

Le livre que vous tenez entre les mains est un trésor spirituel. Il transmet le témoignage et les pensées de deux femmes au cheminement profondément encourageant, Claire et Petra. Chacune rend grâce d'avoir été conduite à la plénitude de l'union d'amour avec Dieu. Sœur Rachel du Saint-Esprit, la carmélite qui s'est entretenue avec elles et, sous le nom de Ruth Burrows, nous partage le fruit de ces échanges, en livre l'essentiel avec l'assurance et la puissance de conviction que l'on avait déjà pu découvrir dans le récit de sa vie *Face au Dieu vivant*, lui aussi publié par les Éditions du Carmel.

La valeur unique des paroles qu'elle nous adresse ne tient pas seulement à l'extrême rareté des témoignages de personnes reconnaissant avoir été transformées par la grâce jusqu'à atteindre la mystérieuse union que Thérèse d'Avila et Jean de la Croix identifient à un « mariage spirituel ». Elle tient d'abord à la singularité de l'expérience de Petra : alors que Thérèse et Jean décrivent le mariage spirituel, qu'ils ont eux même vécu en leur temps, comme précédé et accompagné de faveurs mystiques exceptionnelles, Petra déclare n'avoir jamais bénéficié de la moindre de ces expériences ou faveurs spirituelles. Elle est toujours demeurée dans l'aridité et l'obscurité. C'est comme si, de l'union à Dieu, elle n'avait jamais expérimenté que la complète dépossession de soi-même qu'elle réalise, dans la confiance devenue progressivement totale en l'amour de Celui qui l'habite et la meut désormais sans limite liée à l'orgueil ou à l'égoïsme : « Jésus est tout » ; celle qu'il s'est unie n'est plus rien *par elle-même* ; elle est devenue « une personne très heureuse »<sup>1</sup>, « totalement possédée par Jésus, identifiée à lui dans la remise d'elle-même à son père »<sup>2</sup>. En cela, l'expérience spirituelle de Petra est très proche de celle de Thérèse de Lisieux. Mais si elle n'en était qu'une forme de répétition, elle n'aurait qu'un intérêt anecdotique. Or il n'en est rien.

Pour percevoir cela, il est bon de se rappeler la célèbre déclaration de Thérèse : « j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants » (Manuscrit C, 2v°). Qui, parmi celles et ceux qui ressemblent à Thérèse par un même désir de parvenir à la « fournaise d'amour » de Dieu, n'éprouve pas semblable sentiment d'impuissance ? Mais qui n'éprouve pas également, devant le témoignage de la jeune carmélite devenue docteur de l'Église, l'impression que, quoi qu'elle en dise, elle est sinon une « grande âme », au moins une croyante à la personnalité hors du commun, dont plusieurs traits la rendent inégalable, au risque de susciter le découragement que, pourtant, son témoignage est censé nous éviter : précocité et vitesse de croissance spirituelles hors

---

<sup>1</sup> Cf. p. 194.

<sup>2</sup> Cf. p. 170.

du commun, terrible austérité de la vie carmélitaine d'alors, épreuves morales et physiques impressionnantes ? Or ces caractéristiques exceptionnelles sont absentes de Petra. Et cela contribue fortement à rendre son témoignage particulièrement digne d'attention, et stimulant pour qui s'efforce de vivre de l'enseignement de Thérèse de Lisieux et, à travers elle, de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.

Mais qui est Petra ? Le livre n'en dit rien. Toutefois, la parenté du témoignage de Petra avec ce que Ruth Burrows laisse transparaître d'elle-même en ses écrits, en particulier dans *Face au Dieu vivant*, est tellement saisissante que plus d'un en est venu à tenir pour très vraisemblable qu'elles soient une seule et même personne. Par discrétion, la carmélite se serait dissimulée sous une autre identité, quitte à modifier certains éléments autobiographiques et à les compléter par des traits empruntés à d'autres personnes. Ce qu'une lecture attentive pouvait déjà faire pressentir, et que l'un ou l'autre témoignage que j'ai pu recueillir a confirmé, fut écrit dès 1984 par le théologien jésuite Stephen Sundborg dans sa thèse sur Ruth Burrows, et enfin par la théologienne Michelle Jones dans un ouvrage de 2018 consacré à sa « mystique évangélique » (*The Gospel Mysticism of Ruth Burrows*, p. 38, 46 et 286).

À cela s'ajoute la forte convergence biographique entre Ruth et Petra qu'est leur intimité avec l'autre grande figure de ces *Jalons pour la prière intérieure*, Claire. Le nom choisi pour la désigner évoque directement ce qui la différencie de Petra : la grâce exceptionnelle d'une connaissance directe et lumineuse de l'action de Dieu en elle-même et dans les autres. Il est on ne peut plus probable que cette Claire, qui est présentée comme une ermite venue du bout du monde, et devenue amie intime de Petra, n'est autre que Wendy Beckett. Célèbre dans le monde anglo-saxon pour sa présentation d'émissions télévisées d'histoire de l'art, ce profond auteur spirituel fut d'abord religieuse enseignante en Afrique du Sud. Elle put enfin réaliser sa vocation contemplative en devenant ermite dans le domaine du carmel de Quidenham, dont la prieure était alors... Ruth Burrows. Elle y demeura plusieurs décennies, jusqu'à sa mort en 2018. C'est elle qui, sous le nom d'Elsa, fut la destinataire de *Face au Dieu vivant*, dont elle avait suggéré la rédaction (*The Gospel Mysticism*, p. 38). Il est remarquable qu'elle ait qualifié Ruth Burrows de « personne la plus sainte qu'[elle] connaisse » (*Ibid.*, p. 238) et la compte, avec Thérèse d'Avila ou Thérèse de Lisieux, parmi les rares auteurs « qui comprennent le mystère de Dieu et avec quel absolu Jésus nous a partagé tout ce qu'il est » (*Ibid.*, p. XV). Cette appréciation de sainteté ne fait que renforcer la crédibilité de l'identification entre Ruth et Petra, censée être parvenue à l'union complète avec Dieu.

De la rencontre de Petra (Ruth Burrows) avec Claire (Wendy Beckett) est née la conviction commune qui fonde et oriente le message spirituel communiqué dans le présent ouvrage : puisque l'une et l'autre ont été conduites à la plénitude

de l'union à Dieu selon des modalités si différentes (lumineuse et accompagnée de grandes faveurs spirituelles, pour Claire, obscure et continuellement aride, pour Petra), c'est ce qui leur est commun, et non ce qui les différencie, qui constitue le cœur de la vie mystique chrétienne. Ce cœur mystique est le cœur même de l'Évangile : Jésus totalement abandonné à son Père et donné aux hommes ; Jésus accueilli en soi comme don du Père, jusqu'à ce que la concentration sur soi-même ait fait place à la complète union d'amour avec lui. Cette conviction née de la communion des expériences fut éclairée et soutenue par une réflexion bénéficiant de sources de connaissance inaccessibles du temps de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix : la psychologie moderne, les neurosciences, l'étude des autres religions et spiritualités. À la lumière de ces disciplines, il n'est plus possible de maintenir la conviction passée selon laquelle les phénomènes inhabituels tels que les suspensions de l'imagination, l'absorption de l'intelligence et de la volonté, les extases, les voix intérieures, les visions, viennent nécessairement de Dieu s'ils ne proviennent pas du démon ou de l'effort personnel. Non pas dans leur contenu de foi, mais dans ce qu'ils ont d'inhabituel et d'indépendant de la volonté, ces phénomènes dits « mystiques » peuvent avoir des causes naturelles, telles que la privation de nourriture et de sommeil, des troubles neurologiques, certaines substances et pratiques méditatives, ou être tout simplement le fruit de l'inconscient psychique. Dans la liberté que procure l'expérience spirituelle jointe à une réflexion murie à la lumière des connaissances aujourd'hui disponibles, Ruth Burrows a mis en œuvre son audace créative et son acuité critique pour communiquer ce qui était déjà au cœur de la vie et des écrits de Thérèse d'Avila et Jean de la Croix : la progression vers l'état où la personne est « totalement possédée par Jésus, identifiée à lui dans la remise de sa propre Personne à son père ». Mais elle l'a fait en le distinguant beaucoup plus radicalement qu'eux des phénomènes dits « mystiques », qu'elle estime être la simple répercussion dans le psychisme de ce processus de sanctification en lequel consiste l'essentiel de la vie mystique chrétienne.

Comme Ruth Burrows le déclare elle-même, sa pensée doit beaucoup au témoignage de Thérèse de Lisieux, qui fut conduite à cette parfaite union d'amour avec Dieu en l'absence presque totale des faveurs mystiques évoquées par Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, mais dont la voie d'enfance spirituelle est profondément mystique, au sens où elle est communion au mystère de Jésus, abandonné comme un enfant à son Père, et crucifié par amour. Mais ce témoignage est complété par les réflexions qui viennent d'être évoquées et celles que l'on découvrira dans cet ouvrage, comme aussi par tout ce qui tient à la singularité de Ruth Burrows, comme l'absence totale de « faveurs » ou d'« expériences » spirituelles, la longueur de la vie, la reconnaissance de l'importance du plaisir et de la sexualité, la grande culture intellectuelle, la prise en

compte de l'exégèse contemporaine, ou la réception et la mise en œuvre du concile Vatican II.

Comme toutes les personnes qui se sont laissées profondément dérouter par l'éternelle nouveauté évangélique, elle ne manque pas de dérouter parfois ses lecteurs. Mais, au-delà de formulations ou d'idées qu'on pourra légitimement interroger, il est bon de se laisser toucher, voire transformer, par la puissance d'entraînement et d'illumination de ses *Jalons pour la prière intérieure*.

Par cet ouvrage publié en 1976, un an après *Face au Dieu vivant*, et par la douzaine d'autres qui l'ont suivi, elle a touché le cœur et éclairé le cheminement spirituel d'un très grand nombre de lecteurs anglophones. Sa traduction en français est un profond motif de joie.

Jean-Baptiste Lecuit, ocd